



Des conclusions sur les représentations de la Moldavie postsoviétique

The conclusions of the representatives of the post-Soviet Moldavia

After the fall of the Soviet Union in 1991, the post-Soviet historiography from the Republic of Moldavia was marked both by Western and Soviet influences. The fall of the Berlin Wall is putting in forward the fact that Romania and Bulgaria gained new chances by being integrated in the European Union, what had big importance for Moldavia to because it can also think about a integration in the European structures, but only after passing away the issues that concerns her inner and foreign politics.

Keywords: Soviet heritage, manipulation, identity crisis, Trans-Dnestr problem, civil society.

Institution's address: 2, rue de la Liberté, 93 526 Saint-Denis Cedex, France; tel. 01 49 40 73 00,
fax: : 01 49 40 73 01, www.univ-paris8.fr

E-mail: transilvaniaro@yahoo.com

En 1977, pour la 60^{ème} anniversaire de la «Révolution d'Octobre», l'URSS présente dans le monde un festival de 15 films, un par République Soviétique, en version originale sous-titrée. «Les Troubadours», drame historique d'Emil LOTEANU, représente la Moldavie. En 1980, «Les tziganes montent au ciel», film musical de même réalisateur, tient l'affiche pendant un an. Ces films révèlent en Occident cette Moldavie qui n'était jusqu'alors qu'un nom sur les cartes et quelques lignes dans la rubrique «URSS» des Encyclopédies. Les ouvertures sur la Moldavie concernent surtout les pays francophones, leur motivation et le vin. La Moldavie produisait un tiers des vins soviétiques, étant un pays viticole réputé (justifié par la bourgade moldave de CALARASI). En 1978 quelques échanges culturels s'ensuivront, ou pour la première fois en Occident l'on verra des danseurs moldaves avec la troupe «JOC».

Depuis 1991 avec la fin de Partie Unique, la coercition et avec l'indépendance, de nouvelles images se superposent à la précédente. Les moldaves sont désormais nombreux à s'exprimer, et ils le font dans la diversité de leurs origines, de leurs convictions, de leurs aspirations, par conséquent au début des années '90, les représentations de l'espace roumaine

redevient un sujet d'actualité et de discussion. La consultation des différentes sources d'informations locales ou occidentales et la confrontation avec les réalités du terrain a considérablement élargi les connexions sur la Moldavie, et permet de voir une vue d'ensemble du sujet, comprenant réellement les tenants, les aboutissants et les enjeux des différentes perceptions de l'actuelle République de Moldavie surtout ceux du post communisme.

Parmi les savoirs extérieurs et intérieurs, l'image actuelle de la République de la Moldavie, l'image d'une Moldavie non soviétique, regroupe quatre représentations de bases :

1. le plus pauvre pays d'Europe.
2. poids des mentalités et des habitudes héritées de l'ère soviétique ;
3. le problème d'identité ;
4. le problème transnistrien ;

Regarde extérieure sur la Moldavie

Les unes :

De prime abord l'attention renouvelée de l'UE à son égard peut être attribuée à l'appauvrissement de sa population, à l'augmentation de l'immigration illégale, à la traite d'êtres humains et à la criminalité économique, autant qu'à la longévité du régime au

pouvoir en Transnistrie¹. Toutefois, les risques minimes la sécurité engendrés par la situation en Moldavie et en RMT existent depuis plus d'une décennie et leur augmentation graduelle ne peut guère suffire à expliquer cette attention soudaine.

Les autres

De manière paradoxale, les changements paradigmatiques ont eu lieu de la cote européenne et non moldave, de l'équation. L'élargissement de l'UE à l'Est réduit la distance géographique entre un Marche commun aux rouages complexes et protégés et une République de Transnistrie délétaire, et les conséquences logiques de la faillite de l'Etat moldave et de son déclin économique sont vouées à s'accroître de manière concomitante. En 2007 plusieurs milliers de Moldaves en possession d'un passeport roumain auront un libre accès à l'espace Schengen. En 2003², Avec l'approfondissement et l'élargissement de l'intégration européenne la Moldavie et la RMT sont de plus en plus souvent perçues comme une source d'exaspération par l'Europe³.

Moldavie fait indéniablement partie des pays qui regardent vers l'Occident. En effet, la Moldavie se trouve dans un cercle vicieux: le pays ne semble pas sur, du fait de son instabilité politique et du délabrement de son économie, il n'incite donc pas à y gaspiller une assistance à fonds perdus; à l'inverse, la pauvreté endémique et l'absence d'élites rendent ce pays peu capable de progresser par lui-même - alors qu'il ne manque pas de ressources naturelles - en l'absence d'une aide extérieure.

Les ONG ne se sont impliquées la que tardivement, les investissements étrangers sont rares et le FM a été longtemps aux abonnées absente.

Si l'Occident est bien pour la population un miroir aux alouettes, cette fascination se traduit par une émigration massive et incontrôlée. Par l'intermédiaire des "agences de voyages" plus que douteuses de Chisinau s'opère en particulier trafic de jeunes femmes attirées par des promesses illusoires et vendues au prix moyen de 1000 dollars à destination des bordels d'Europe du Nord ou des bars à soldats de l'ex-Yougoslavie.

Quant au tourisme, ressource importante pour certains pays à l'économie vacillante, il n'offre ici que peu d'attrait. A part la dégustation de vins de grande qualité, la vie site de monastères orthodoxes et celle de la jolie ville de Chisinau, l'infrastructure hôtelière est modeste à l'exception de la poignée classique de palaces pour hommes d'affaires, l'altitude ne dépasse guère 400 mètres⁴ et le pays ne possède pas de rivages maritimes.

La Moldavie est donc une enclave, dans le sens du terme qui désigne l'absence d'accès au marché dans un

espace donné. Cette absence peut être d'ordre matériel (obstacles aux communications) ou économique (coût de transport prohibitif) conduisant à des effets d'isolement assez analogues à ceux provoqués par l'insularité. En Moldavie, le phénomène d'enclavement est dû à deux causes : l'insuffisance d'infrastructures, de points frontières (actuellement, les délais d'attente sont de 6 h avec la Roumanie et de 8 h avec l'Ukraine) · le manque de trésorerie des particuliers mais aussi des entreprises qui n'ont souvent même pas le choix du mode (situation non politiques).

L'enclavement est une catégorie spatiale de référence⁵. Mais, à force d'en user sans précaution, la question de sa pertinence finit par se poser. Il est donc nécessaire d'en ressaisir rigoureusement les significations. Posé comme la condition des difficultés de développement qui y sont concentrées, l'enclavement n'est pas un attribut spatial qui donnerait une identité aux territoires concernés par rapport à une position continentale. C'est un processus fondé sur des discontinuités produites par des mécanismes historiques et qui aboutit à des inversions territoriales. Ce sont les stratégies des acteurs publics qui suscitent l'enclavement, mais ces stratégies sont réversibles.

Interprétations du conflit dans la partie orientale de la République de Moldavie

Le conflit dans la partie orientale de la République de Moldova (Transnistrie) a été conçu par les spécialistes locaux et de l'étranger différemment :

- conflit politique⁶ entre le pouvoir moldave et le pouvoir transnistrien non reconnu.

- une internationale sécessionniste dans le cadre de l'ex-URSS : se sont les tchéchènes pour la Russie, l'Abkhazie pour la Georgie, le Haut Karabakh pour l'Azerbaïdjan. C'est la chute de l'URSS qui a créé le conflit⁷ ;

- conflit interethnique ou le conflit en terme de dissensions entre les principes de l'autodétermination celui de protection des minorités ethniques : les slaves se sentaient menacés par les latins⁸.

- conflit de régionalisme politisé ; des différences régionales économiques, sociales, ethniques⁹;

- conflit national¹⁰. Lorsque le Parlement moldave adopta l'utilisation du moldave (roumain) comme seule langue officielle de la Moldavie, les Russo-ukrainiens exprimèrent leur mécontentement. Le nationalisme moldave pan roumain les a fait craignre en l'idée qu'un jour la Moldavie pourrait s'unifier avec la Roumanie qui se ferait dans le cadre des frontières actuelles de la République de Moldavie et non dans celles de 1918. A la suite de ces événements dans la région transnistrienne se développe un nationalisme réactive;

- conflit idéologique entre une "minorité séparatiste de communistes orthodoxes à Tiraspol, qui veulent en



tout prix reconstituer L'empire soviétique, et le gouvernement de Chisinau qui s'emploie innocemment de conduire son pays vers la démocratie, l'économie de marche et l'harmonie technique ¹¹;

- acte d'agression militaire de la fédération russe¹² ; la Moldavie a été un lieu d'expérimentation de la doctrine de «l'étranger proche» de la Russie. Son objective était de contrôler les pays ex soviétiques et d'assurer la protection des «pieds rouges» russophones de l'ancien empire, motive de introduire ses troupes militaires, la XIV -e armée, que ne l'appartienne pas plus.

- géopolitique¹³; Les Russes ont des intérêts géopolitiques et économiques dans cette région:

- de contrôler la république de Moldova,
- garder la position stratégique de la Russie dans le Sud est de l'Europe.
- promouvoir en Moldavie les intérêts russes.
- garder une coopération économique entre la Transnistrie et la Russie.
- régler le conflit de Transnistrie et les relations entre la Transnistrie et ses voisins selon l'intérêt russe.

- établir des relations amicales avec la Roumanie tout en n'admettant pas les idées nationalistes roumaines qui insistent sur les similitudes historiques et culturelles entre la Moldavie et la Roumanie.

- En même temps quand on tente de définir la spécificité du conflit transnistrien, les opinions de Chisinau et Tiraspol sont totalement différentes. Chisinau déclare que le régime de Tiraspol n'est pas constitutionnel et qu'il a à sa base des intérêts économiques claniques et est impliqué dans le crime organisé et le trafic d'armement. Tiraspol démontre qu'au début des années quatre vingt dix, des nationalistes sont arrivés au pouvoir et eux, les

séparatistes, ont du se protéger en créant la République Moldave Nistrienne¹⁴.

Aussi la notion «d'Etat» est interprète de façon radicale. Pour le Chisinau, il s'agit de garantir un statut d'autonomie à la Transnistrie dans le cadre de la République de Moldavie, tandis que pour le Tiraspol il s'agit d'établir des relations contractuelles entre deux sujets égaux de droit international, qui cache en soi un projet politique concurrentiel.

En conclusion il faut préciser que géopolitiquement, le terme Moldavie, comme entité géographique reste à définir parce que c'est le cas quand une notion strictement géographique, par les moyens idéologique est transforme par la pouvoir en notion politique, après historique, a la suit ethnique pour arriver a une notion identitaire dans le but de crée une situation conflictuelle et garde, manipule et oriente la situation en ses intéresses.

- Dix ans après son accession à l'indépendance, la Moldavie, la deuxième plus petite république indépendante de l'ex-URSS après l'Arménie, est devenue le pays le plus pauvre d'Europe, elle supporte quatre dépendances : elle dépend des ressources énergétiques russes et de la bonne volonté politique de Moscou, de relations tendues avec Bucarest, des conditions d'octroi des crédits et de l'assistance en provenance d'Europe occidentale ; enfin, les négociations avec le régime séparatiste de Tiraspol sont dans l'impasse. Or l'impulsion nécessaire à la résolution du conflit en Transnistrie, a la consolidation d'un Etat moldave souverain et a la transformation de la Moldavie en économie de marche. La construction de l'Etat moldave n'est pas seulement rendue difficile par les tensions intérieures mais aussi par la crise économique et par la fragilité structurelle d'économie qui peut être regarde aussi comme le point de départ des reformes en profondeurs mais difficiles a mettre en œuvre. (Elle semble commencer un retapage économique, malgré toutes les difficultés qui lui sont propre.)

- La Moldavie est un Etat postsoviétique faible, dont la légitimité est contestée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières. Si les objectifs que représente la création d'un Etat de droit et d'une économie de marche sont encore loin d'être atteints, ce sont les conflits ethnoculturels qui font de la Moldavie un pays à l'avenir incertain, dont la déliquescence même pose des problèmes à l'échelle régionale.

- Depuis l'indépendance, la vie politique de la Moldavie est celle d'une relation troublée entre les élites politiques et les groupes qu'elles



Tiraspol - clădirea guvernului transnistrean

prétendent incarner, ainsi qu'entre les nations et leurs constructeurs partagée entre le désir de réunification avec la Roumanie et le séparatisme de la Transnistrie, la Moldavie a eu pour objectif de construire un Etat viable, alors même que les problèmes territoriaux n'ont pas été résolus. La construction d'une identité citoyenne "moldave" n'est donc encore qu'en gestation après plus d'une dizaine d'années d'indépendance. La réécriture d'une histoire «moldoveniste», pose des problèmes dans la mesure où ni la langue ni l'ethnie, ni l'histoire ne fournissent de raisons déterminantes pour estimer que les Moldaves sont totalement différents des Roumains même si on ne peut nier les spécificités de la Moldavie, du fait de la longue présence russe.

- La mentalité moldave reste encore soviétique. Les pays de l'Europe de l'Est et surtout la Moldavie «libérés par l'Armée rouge» se sont vus imposer la même idéologie internationaliste et prolétarien qui aboutit de différente forme de l'existence collective qu'il s'agisse des classes sociales ou de communauté ethnique, culturelle ou religieuses. L'Homo soviétique serait le résultat de cette fusion : homme idéal, ne du croisement des peuples domine par l'Union Soviétique, ni résiste, ni chauvin, athée et parlant la langue de pouvoir, c'est à dire le russe. Une bonne partie de la population moldave, surtout plus âgée, reste encore dans cette logique et fait un des aspects du conflit entre les générations.

- Les structures euro atlantique montre une passivité par rapport au problème transnistrien car leur intérêt est encore faible en zone et sans la coopération de la Russie qui trouve toutes les excuses de s'approche directement de problème et elles ne prennent pas des décisions plus concrètes. Au niveau internationale, le problème transnistrien, rendre malaisée à des actions d'abord parce qu'elle incube à l'abri des dogmes de la souveraineté étatique et n'offre pas prise aux mécanismes existants de sécurité collective, ensuit parce qu'il est difficile de faire apparaître un consensus sur la responsabilité et la solution générale acceptable.

- La question d'identité ; elle se présente comme une de caste, directement héritée de la période soviétique, les russophones refusent tout statut de minorité et se déclare élite politique refusent la reconquête du pouvoir par les moldaves.

Quand aux relations entre la République de la Moldavie et l'Ukraine: les deux républiques ont proclamée à la même époque leur indépendance et ont donnée toutes deux la même envie de se retirer au plus vite de l'Union. Leur but commun est de consolider leurs indépendances l'effort d'intégration dans les structures européenne et euro atlantiques.

- L'actuelle Moldavie se caractérise aussi pour la volonté d'ouverture sur l'Europe. Cette aspiration de

retrouver une communauté de destin avec Europe se base sur son héritage latin, pour s'inscrire dans une communauté de civilisation dont les déchirements de la deuxième guerre mondiale l'avaient séparée. Donc l'avenir de la Moldavie reste une question de dépendance d'un «aide externe», d'après le plus réel scénario, celle de l'Union Européenne et de son modèle de développement économique et de démocratisations pour cette région en générale et pour la Moldavie en spéciale. Par conséquence le chroniqueur moldave Grigore Ureche, en disant qu'elle est située au «carrefour de tous les malaises» a mis en valeur une réalité qui va rester une affirmation emblématique pour les roumaines des différents origines.

Note:

1. HERD Greene P., "Moldovan security politics: a tale of three cities?" *Connections*, volume III, 12/2004, n° 4.
2. P. MORISOT, «La Moldavie : un pays pauvre et compliqué», *L'informateur de la quinzaine*, 05/10/2003, n°19.
3. MOLDOVA, Romania, Ucraina: buna vecinătate și colaborare regională, (Moldavie, Roumanie, l'Ukraine: le bon voisinage et la collaboration régionale), Chișinău: Perspectiva, 1998, p. 136.
4. <http://www.turisme.md/>
5. I. SISCANU, «Impotmoliți în tranziție», (Enlissement en transition), Chișinău: Civitas, 1999, p. 92
6. V. KOLOSOV, A. TCHEPALYGA, «Le conflit en Transnistrie ou les limites du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes», *Wanda Dressler*, Bruxelles: Bruylant, 1999, p. 24.
7. SOCOR Valeriu, "Russian Forces in Moldova", Research Report, Vol. 1, août 1992, n°34.
8. V. TKACH, «Moldova en Transnistria», *European Security*, 1999, Vol. 8, n°2, p. 130-159.
9. P. KOLSTO, A. MALGIN, «The Transnistrian Republic: a case of politicized regionalism», *Nationalities Papers* 1998, Vol. 26, n°1, p.103.
10. S.R. BOWERS, S. KAUFMAN, «Transnational dimensions of the transnistrian conflict», *Nationalities Papers*, Vol. 26, n°1, 1998, p. 54.
11. http://www.politiqueinternationale.com/PI_PSO/fram_cdg_99_03_li.htm.
12. D. LYNCH, "Russian peacekeeping strategies", Basingstoke, 2000, p. 117.
13. Oleg SEREBRIAN, «Politica și geopolitica», Chișinău: Cartier, 2004, p. 148
14. ISTORYA prednestrovskoy Moldavskoy Respubliki, Tiraspol : RIO- PGU, Tom, p. 212.

sursa imaginii:

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Tiraspol_governmant_building.jpg



Fișă sintetică

Făcînd o retrospectivă asupra reprezentărilor privind istoricul Republicii Moldova, implicit perioada postsovietică, observăm o evoluție calitativă a imaginilor care succed. Este debutul unei ere de implozii ce se justifică prin redescoperirea ei multiaspectuală.

Viziunile interne și externe privind Republica Moldova, la începutul anilor 90, sunt identice: cea mai săracă țară din Europa; totala moștenire sovietică; problema identității și problema transnistreană. Dar subiectul poate fi lărgit, recurgîndu-se la termenul de Moldova, în calitatea sa de entitate geografică. E cazul în care o noțiune strict geografică, prin mijloace ideologice, e transformată de autoritatea centrală în noțiune politică, istorică, etnică, pentru a îmbrăca apoi o formă identitară în scopul creării unei situații conflictuale; al menținerii, manipulării și orientării acesteia în conformitate cu propriile interese.

Căderea Zidului Berlinei și destrămarea regimului sovietic impun Estului european o nouă dimensiune, promițătoare mai ales pentru România și Bulgaria, care vor reuși prin a se integra în familia comunitară europeană. La rîndu-i, Republica Moldova, cu un trecut istoric comun, se va mobiliza pentru a depăși o altă conjunctură, marcată de următoarele aspecte:

- dependența de resursele energetice ruse și de „bunăvoința politicii moscovite”;
- relațiile tendențioase cu Bucureștiul;
- creditele și asistența europeană;
- impasul negocierilor cu regimul separatist transnistrean ;
- criza economică amplificată de non-experiența deschiderii spre economia de piață;
- criza politică exprimată prin turbulența relațiilor între elită și grupele ce o reprezintă;
- de asemenea, criza identitară și rescrierea unei istorii „moldovenești” invocă probleme tensionante în condițiile în care nici limba, nici etnia și nici istoria nu furnizează raționamente care ar demonstra luciditatea teoriei diferențierii moldovenilor de români, chiar dacă nu poate fi negată specificitatea celor din urmă, consolidată de lunga prezență rusă.

Din altă perspectivă, discursul unionist e abandonat, nu mai prezintă actualitate. Spațiul român e văzut ca aparținînd unui alt fond cultural decît aspirația de a refonda un stat unitar. Plurietnia, minoritățile existente și limba de comunicare rusă generează un naționalism reactiv, transpunînd astfel o percepție de etatism populist. Perioada 2004-2006 creează impresia unui nou val imagologic, orientat spre schimbarea de poziție a situației geopolitice a Republicii Moldova, cu referire la soluționarea principalelor probleme interne;

- ascensiunea la putere a reformatorilor în Ucraina și discursul prooccidental al președintelui Iuscenko, în tendința de consolidare a independenței prin îndepărtarea de vechiul centru moscovit, astfel consolidînd relațiile de frontieră și elaborarea de comun acord a unui program de acțiuni anticorupție pentru punctele vamale;

- poziția activă a președintelui Traian Băsescu în colaborarea regională, în mod prioritar cu Republica Moldova;

- alegerile locale din martie 2005, care consolidează opoziția și societatea civilă.

Dar complexitatea realității istorice impune deschiderea parantezei și pentru alte aspecte, cum ar fi pasivitatea occidentală, atlantico-europeană, vădită prin interesul încă slab pronunțat în zonă, motivat de incapacitatea pragmatică a mecanismelor de securitate colectivă și deficitul de consens privind responsabilitatea decizională.

La fel, prezența militară rusă în autoproclemata Republică Transnistreană, ce reafirmă interesul negociat al Kremlinului în chestiunea importanței geostrategice a vechii frontiere sovietice și impunerea în zonă a regulilor propriului joc geopolitic, inclusiv „federalizarea Republicii Moldova”, vin să confirme ipoteza că viitorul țării aparține deschiderii spre Europa, în toată plenitudinea de idei și acțiuni.

Selective Bibliography

1. * * *, *Moldova, Romania, Ucraina: buna vecinătate și colaborare regională / Republic of Moldavia, Romania, Ukraine: good vicinity and regional collaboration*, Chișinău : Perspectiva, 1998.
2. I. Sîscanu, *Împotmoliți în tranziție / Stuck in Transition*, Chișinău: Civitas, 1999.
3. Valeriu Socor, *Russian Forces in Moldova*, Research Report, Vol. 1, August 1992, no. 34.
4. V. Tkach, *Moldova en Transnistria, European Security*, 1999, Vol. 8, no. 2.
5. D. Lynch, *Russian Peacekeeping Strategies*, Basingstoke, 2000.
6. Oleg Serebrian, *Politica și geopolitica / Politics and Geopolitics*, Chișinău: Cartier, 2004.